

DÉCOUVERTE DU VILLAGE

1 Une noria

Située sous le bosquet de chênes du stade de football, elle permettait de prélever l'eau de la rivière pour l'irrigation.

2 Le pont de Buèges

Probablement d'origine médiévale (XII^e siècle ?), il fut réparé au XVIII^e siècle et élargi au XIX^e. C'est côté aval qu'il a conservé la plus grande partie de son aspect moyenâgeux. De ce pont, un beau point de vue se dégage sur le village niché au pied du roc de Tras Castel.

3 Le pont des Platanes

Jeté sur le Garrel, un petit affluent de la Buèges, il fut construit vers 1882 en remplacement d'un passage voûté. Ce fut autrefois le seul ouvrage à relier les deux parties du village.

4 La rue du Moulin à huile

Les olives noires récoltées dans la vallée étaient pressées dans un moulin actionné par les eaux du Garrel pour en extraire l'huile ; les vertes ont été consommées confites sur place puis furent portées à la confiserie de Clermont-l'Hérault.

5 La rue du Château

Elle escalade le rocher par un cheminement agréablement fleuri longeant l'enceinte du château.



État du château en 1779. Restitution : Astrid Huster.



Centre village

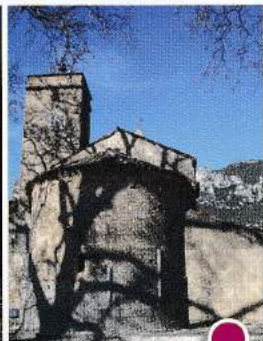


6 Le château de Baul

(Ouvert lors des animations villageoises et sur rendez-vous)

Au XII^e siècle, un donjon carré fut érigé **7**. Poste de surveillance, il n'abritait qu'une faible garnison et protégeait, avec celui de Pégairolles, l'accès à la baronnie du même nom. Puis l'édifice s'étendit au cours des siècles.

Une enceinte fut construite aux XIII^e-XIV^e siècles **8** encadrant la plate-forme sommitale et un fossé sec **9** protégea la face nord-est. Une cour basse existait, de même qu'une citerne.



Dès le XVI^e siècle, deux tours **11** furent élevées alors que l'enceinte était agrandie. Des maisons s'adossèrent aux remparts.

Dans la seconde moitié du XVII^e siècle et jusqu'au XVIII^e, le château fut mis au goût du jour : il se vit doté de corps de logis **10** ; une chapelle castrale y fut très probablement érigée. Puis le château fut abandonné, transformé en bergerie et tomba peu à peu en ruine.

En 1990, la commune l'acquiert ; des fouilles archéologiques furent effectuées et la restauration entreprise. Aujourd'hui, il fait l'objet de visites commentées et des animations festives ou culturelles s'y déroulent plusieurs fois par an.

12 Les platanes

Déjà mentionnés en 1845, ces arbres abreuvent les passants de leur ombre salutaire. Le tronc du plus imposant mesure 7 m de circonférence.

13 La place Neuve

Elle fut aménagée au XIX^e siècle lors de la création de l'actuelle route vers Ganges et d'un nouveau pont, celui de la Filature.

14 Le pont de la Filature

Cet ouvrage d'art a été construit en biais, chaque pierre ayant été taillée pour prendre une place précise. Son nom est lié à la bâtisse proche. Du XVII^e au XIX^e siècles en effet de petites filatures de soie virent le jour au village, prenant la suite de la tradition drapière (cadis) du XVI^e siècle.

15 L'ancienne cave coopérative

C'est le témoin de l'importance qu'eut la viticulture dans la vallée. Aujourd'hui, une petite cinquantaine d'hectares sont encore exploités. Deux jeunes vignerons du village en ont racheté les locaux pour vinifier leurs raisins produits sous l'appellation Terrasses du Larzac.

16 La rue des Maisons neuves

- Elle est bordée de maisons construites à partir du milieu du XVII^e siècle, tout comme les ruelles parallèles.

17 L'église Saint-Jean-Baptiste

(Ouverture lors des offices)

Mentionnée pour la première fois en 1095, l'édifice (MH) est bâti dans le style du 'premier art roman languedocien', à l'emplacement d'un édifice carolingien attesté, lui-même peut-être déjà élevé sur celui d'un autre encore plus ancien. Le chevet présente un soubassement légèrement saillant sur lequel s'appuient des colonnettes mutilées. L'appareil roman est en pierre froide, gris-bleuté. À une période indéterminée, probablement après les guerres de religion, une reprise a été effectuée en tuf calcaire ocre. Une frise en dent d'engrenage romane surmonte les arcatures qui courent sur toute la longueur.

Une seule baie axiale éclaire le chœur. Le porche est souligné d'un décor en tore.

La nef romane, unique à l'origine, est flanquée d'une sacristie et d'un collatéral au nord, d'un second collatéral au sud, masqué par le presbytère et des maisons.

Deux clochers surmontent l'église : le plus ancien, massif, coiffé d'un campanile, l'autre, dit clocher des pénitents, surmonté d'une flèche.

18 Le Griffou

Avec l'eau de la source du Garrel, celle du *Griffou* coulant ici approvisionna tant bien que mal les villageois jusqu'en 1889, date à laquelle trois autres fontaines furent édifiées. C'est probablement la plus ancienne ; elle est alimentée par une source dont l'eau passe au ras de l'église. Le *griffou* joua aussi le rôle de lavoir.

19 La rue du cabinet de Turenne

L'une des maisons, ayant appartenu à l'un des membres de cette illustre famille, possède un heurtoir en forme de main ornée d'un anneau au majeur.



Saint-Jean-de-Buèges en 1822-1845, encre de J.-M. Amelin (Médiathèque de Montpellier)

Quelques mots d'histoire

Situé au fond d'une vallée arrosée par la Buèges, le village s'est toujours trouvé à l'écart des grandes routes commerciales. Plusieurs chemins la traversaient néanmoins : du nord au sud, reliant le Larzac à Montpellier à travers la Séranne et le causse de la Selle ; d'est en ouest, de Sommières à Lodève ; et à l'échelle locale, vers Ganges. Les villageois y vécurent en quasi-autarcie, grâce à l'élevage ovin et à la culture des céréales, des légumineuses, de l'olivier et de la vigne, les eaux de la Buèges étant utilisées pour faire tourner les moulins et irriguer les terres basses.

Au delà des conflits seigneuriaux qui n'épargnèrent pas la baronnie de Pégairolles, des famines et des épidémies, plusieurs périodes de l'histoire ont été traversées ici dans la tourmente. Les guerres de religion occasionnèrent de nombreux dégâts aux églises de la vallée et pendant la guerre des camisards le château vit assaillir par par les religionnaires,

des mas pillés et des paysans exécutés. À la Révolution, assortie d'un meurtre et d'une tentative de complot contre-révolutionnaire, un climat de suspicion scinda la population, les Blancs et les Rouges se retrouvant chacun dans l'un des deux cafés, alors que la Séranne devenait un repaire de déserteurs et de prêtres réfractaires. Pendant la Seconde Guerre mondiale, la montagne servit de refuge au maquis Valmy.

Le village est divisé en deux parties séparées par le Garrel et dénommées au Moyen Âge la *ciéuta* et *lou bourg*. La 'cité', partie la plus ancienne, se blottit au pied du château ; le bourg, aux maisons élevées au gré du temps pour faire face aux accroissements de population, s'est constitué du côté de l'église. La conception des ruelles est très différente dans chacun de ces quartiers, tortueuses dans un cas, rectilignes dans l'autre.

Le travail savant des paysans

Murs, terrasses (les *faïsses*), capitelles, puits, calades... les petits trésors d'architecture sont nombreux dans la vallée et se dévoilent à qui prend le temps de cheminer à pied.

C'est la technique de la pierre sèche, employée depuis le néolithique, qui est utilisée ici : les murs sont montés sans aucun liant.

Les capitelles, de petits abris de paysans, ont été élevées sur des parcelles éloignées du village au XIX^e siècle notamment ; les terrasses, ingénieux moyens de répondre efficacement à un contexte écologique difficile, ont permis de conquérir les terrains en pente ; les murs des enclos, des potagers, limites de propriétés... encore sont à pierre



Une capitelle.

sèche, bâtis avec le matériau retiré des champs pour faciliter le travail de la terre ou la repousse de l'herbe. Un travail de titan !

Les chemins pentus pouvaient aussi être pavés, les pierres étant disposées perpendiculairement dans le sol (calade) pour opposer une plus grande résistance à l'érosion et faciliter le pas des mulets.



La vallée de la Buèges.

Étymologie

Boia, *Bodia*, telles sont les premières dénominations de la vallée de *Buèges* au XI^e siècle. Le mot, issu du gaulois *balga*, se rapporte à un terrain profond et humide, probablement telle qu'apparut la vallée à ses habitants de l'époque. Au cours du XVIII^e siècle, il fut précédé de l'article *la*, prit isolément et de façon restrictive, pour désigner la rivière.

SAINT-JEAN DE BUÈGES

Quelques chiffres

144 m - 806 m Altitude
1690 ha Superficie
205 Saint-jeannais
Nombre d'habitants (2015)

Animations, festivités

- **Journée paysanne**
2^e dimanche de février
- **Festival de gastronomie languedocienne**
1^{er} dimanche de juillet
- **Fête votive**
fin août

Activités

- Escalade
- Randonnée pédestre

Services

- Hébergements, restauration
- Une épicerie-dépôt de pain
- Agence postale

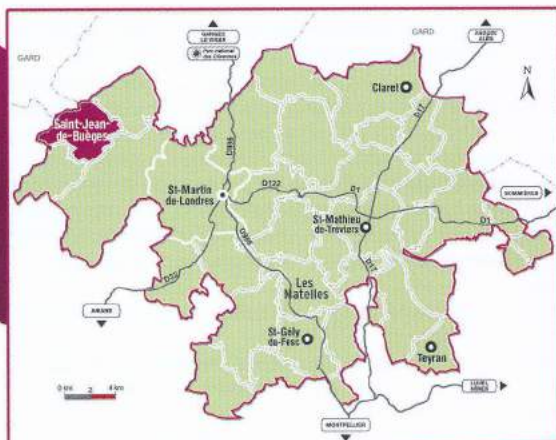
Que rapporter ?

Des vins AOC terrasses-du-larzac, des olives, des truffes en saison.

Retrouver les adresses sur les brochures éditées par l'Office de tourisme ou sur son site Internet !

Visites commentées

Se renseigner : 04 67 55 09 59



Accueil et information

Office de tourisme du Grand Pic Saint-Loup

contact@tourisme-picsaintloup.fr
www.tourisme-picsaintloup.fr

Accueil à Saint-Martin-de-Londres (34380)
Tél. : 04 67 55 09 59

Accueil à Saint-Mathieu-de-Trévières (34270)
Tél. : 04 11 95 05 75

Suivez-nous !



SAINT-JEAN DE BUÈGES

Directeur de la publication : Pascal Vallat. Textes Sylvie L'Hostis. Photos S. L'Hostis sauf capitale : Claude Bertrand.

